

1. Qui n'a pas repeint son lieu de vie au moins une fois dans sa vie ?

- a. Il ne viendrait pas à l'idée d'un quidam de s'improviser garagiste ou horloger. Mais peintre, oui. Etaler de la « barbouille » semble être une activité à la portée de tous. Du moins c'est ce que l'on croit en général.
- b. Par contre la majorité des gens vous confieront qu'ils exècrent la peinture et préfèrent mille fois bricoler. On comprend pourquoi ils sont déçus : Par manque d'une bonne pratique car la peinture est un métier difficile au débutant.
- c. Grand-Pierre, rédacteur de ce blog, va tenter avec humilité de vous transmettre un peu du savoir acquis trente années durant devant les murs à repeindre et sous les plafonds à blanchir.
Attention ! Il ne s'agira pas d'un tutoriel technique complet, ce que vous trouverez facilement ailleurs sur le Net, mais plutôt de conseils pratiques pour vous éviter de vous dégoûter trop vite de ce noble art qu'est la peinture.

➤ Quelques indications suivent avant de peindre ou de repeindre une pièce

1. Le matériel

- a. **La brosse en soie de porc**
 - La brosse « de base » c'est la **brosse de pouce**. Ronde à virole de cuivre elle se ligature avec une bride **en ficelle à rôti** posée au départ des soies sur 4 ou 5 tours, ce qui évite l'encrassement et lui confère du nerf. Son manche n'est jamais verni mais en bois brut pour une bonne tenue en main. (*Pour réaliser une ligature voir les sites de pêche et la technique très simple utilisée pour ligaturer les anneaux des cannes*). En fin de chantier on enlève la bride avant de nettoyer la brosse.
 - Lorsqu'elle est usée et s'est appointée au bout, elle devient alors **brosse à réchampir** et sert à délimiter des « champs » bien nets.
 - La « **radia** », orientée de face ou de profil, en principe dévolue aux radiateurs s'avère très pratique pour de multiples usages.
 - La « **queue de morue** » ou brosse plate est utilisée en panneau, volet etc. Elle est concurrencée par les mini-rouleaux.
 - Le « **spalter** » sert à lisser et tendre les laques. C'est une brosse plate large
 - La **brosse à encoller** sert à l'encollage du papier-peint.
 - La **brosse à maroufler** pour la pose du papier-peint, aux poils courts et raides. (Le nec plus ultra : Le sanglier)
 - La **brosse à filet** avec sa règle sert à peindre les filets décoratifs et également aux retouches fines

- **La martre** pour le décor et la lettre (belle qualité et chère).

b. **Les rouleaux**

Le commerce les décline aujourd'hui à l'infini, business oblige. Il faut distinguer les différents usages avec les poils plus ou moins longs et se chargeant donc plus ou moins de produit.

- Le façadier, celui qui « graisse » le plus
- Rouleau pour le mat qui doit graisser suffisamment pour ne pas laisser de maigres et de reprises en panneau
- Rouleau pour satin et laque, aux poils courts voir rasés
- Rouleaux caoutchouc pour décor dans le frais
- mini rouleaux
- Etc. Il en existe des dizaines !

c. **Les « lames » ou les « pelles » ou les « couteaux »**

Neuves, elles ne valent pas un clou. Usées à votre main, elles enduisent toutes seules. On les préférera en fer plutôt qu'en inox. On les essuiera après chaque nettoyage à l'eau pour éviter l'oxydation.

Les plus petites sont nommées « couteaux ». Elles ont une virole de laiton en monture anglaise.

Si vous chipez la pelle d'un peintre pour gratter des taches par terre, vous risquez votre vie. En effet le peintre tient au fil de sa lame comme à la prunelle de ses yeux.

- Certaines lames ont les bords légèrement rabattus au niveau du fil ce qui permet d'enduire facilement les « cueillis » du plafond (angle avec le mur)
- La lame porteuse, servant à récupérer l'enduit de la lame enduiseuse et à la recharger peut être en inox sans que cela pose de problème

d. **Et le reste...**

Dans une caisse de peintre on trouve tout un bric à brac dont l'énumération risquerait de prendre un certain temps.

- Pincés – tournevis – ciseaux etc.
- Grattoir – cordeau à l'ocre (et surtout pas au bleu) – coupe-verre – brosse de réserve – calicot (On en trouve plus !) – papier abrasif – truelle – grilles – crochets etc.

1. Les différentes phases du travail

a. **Préparez la pièce en enlevant tout ce qui peut gêner le travail**

- i. Crochets à tableau – à rideaux – suspensions - objets divers, de manière à laisser la pièce le plus vide possible et grouper les meubles qui ne peuvent être évacués.

Protégez les sols au besoin et mettre les meubles sous voile plastique.

b. Lessivage

- i. $\frac{1}{2}$ verre d'alcali dans $\frac{1}{2}$ seau d'eau chaude, une éponge à lessiver (coupée en deux pour que votre main la presse plus facilement) et vous lessiverez **les zones peintes en mat**. Pas de lessive St Marc sur le mat car elle y subsistera même bien rincée. L'alcali lui ne fait que passer et s'évapore tout seul. Changer d'eau très fréquemment. Evidemment, ça ne sent pas très bon et ça pique le nez. Aérez.
- ii. Sur **le satin ou les laques** la lessive St Marc est efficace à condition de bien la rincer (eau chaude). Pour les parties trop grasses (vieille cuisine) il faut utiliser un ersatz de trichloréthylène car on n'en trouve plus nulle part. Portez un masque dédié et ventilez au maximum.
- iii. Procédez par petits secteurs (50 cm x 50 cm) en vous repérant bien pour ne rien laisser de sale derrière vous. En travaillant vers la lumière la brillance de l'humidité reste visible un court moment. En général en peinture il faut toujours traiter une surface « à fond », y compris dans les petits recoins. Une fois traité, on n'y revient plus et on passe à la suite.
De plus il faut lier les secteurs entre eux, en lessivage comme en peinture d'ailleurs, en revenant du geste sur 30% du secteur que vous venez de traiter.

c. Repérage des parties dégradées, fissures etc.

- i. Il ne faut pas en louper. Des fissures à peine visibles peuvent révéler sous le marteau un important décollement des enduits. Prenez le temps de passer partout. Sondez avec un petit marteau pointu (darak). Faites tomber au marteau ou grattez **tout ce qui ne tient pas**. Ouvrez les crevasses « en queue d'aronde » (en V) avec vos couteaux ou un grattoir « triangle ».
- ii. Ici il faut préciser. « Tout ce qui ne tient pas » ne veut pas dire abattre les cloisons et démonter la cheminée. Cela demande un savoir doser et un peu d'expérience.
Si vous en laissez trop, vous risquez de mauvaises surprises lors de la mise en peinture (décollements d'enduits anciens ou de peintures). Si vous en enlevez trop vous investissez alors le domaine du plâtrier. N'oubliez pas que vous êtes peintre et non pas plâtrier.
- iii. Une fois la pièce entièrement lessivée et toutes les parties dégradées mises à nu, un coup d'aspirateur sur ces parties ne leur feront pas de mal. Gardez votre pièce nettoyée après cet épisode poussiéreux.
- iv. Rebouchages et enduits
Si le fond des fissures est farineux il sera prudent de passer rapidement **un coup d'impression** afin que l'enduit accroche bien. On trouve de l'impression en grand surface bricolage. De mon temps on

prenait un reste de barbouille glycéro diluée (à l'essence) que l'on ne trouve plus depuis l'apparition des peintures acryliques.

- v. Autrefois on posait un calicot avec de l'enduit sur les fissures une fois rebouchées. Aujourd'hui cela ne se pratique plus que pour les bandes à placo. Le calicot a été remplacé par un joint silicone (et donc extensible) posé au fond de la fissure.
- vi. Pour les rebouchages importants en volume, j'utilise du mortier adhésif pour placoplâtre. Par sac de 15 kg. Cela se travaille très bien et coûte beaucoup moins cher que le « reboucheur ». La solidité est bonne. En finition, on applique un enduit de lissage.

d. Technique de l'enduisage

- i. L'enduit peut se réaliser « en plein », sur toute la surface, ou bien seulement localement sur les raccords et les rebouchages. Sous les enduits en plein sur fonds anciens une couche d'impression assez liquide est recommandée.
- ii. C'est ici, au moment d'enduire, que les athéniens s'atteignirent, que les perses se percèrent, que les satrapes s'attrapèrent et qu'un banc de « sardines » a peuplé votre enduit de côtes disgracieuses car celui-ci n'est pas encore au point. Vous vous acharnez mais à chaque passage de la pelle une marque apparaît. « *Je n'y parviendrais jamais !* » Et pourtant il est bien sûr que si.
- iii. Pas si facile à expliquer mais j'essaie tout de même :
 - > Main gauche avec le couteau porteur
 - > Main droite avec la lame à enduireJe ramasse l'enduit sur le couteau porteur avec la lame à enduire et d'un geste légèrement circulaire, j'applique l'enduit de haut en bas (ou de bas en haut c'est kifkif) en aplatissant la lame contre le mur. Puis je reviens sur l'enduit appliqué pour le lisser en redressant un peu ma lame et **en forçant légèrement sur un côté afin de relever légèrement l'autre** et d'éviter ainsi de creuser l'enduit déjà posé. C'est un coup de main à prendre. Il faut sentir le léger biais donné à la lame par votre main droite (si vous êtes droitier).
 - > Ce petit millimètre, relevant l'extrémité de votre lame, suffira à empêcher celle-ci de s'enfoncer dans l'enduit frais et de laisser une « sardine » ou un creux.Plus ma lame à enduire sera « faîte », c'est-à-dire usée à ma main, meilleur sera le résultat et d'autant plus facile sera l'application. Après avoir enduit quelques décimètres je peux revenir sur l'enduit en croisant à 90° sur mes précédents passages, de droite à gauche et en descendant progressivement du haut vers le bas jusqu'à obtenir une surface plane et lisse.
- iv. On enduit rarement en une seule passe. Il faut revenir dessus, soit dans l'enduit qui a commencé à « tirer » (il s'agit alors d'un « enduit

repassé »), soit le lendemain sur l'enduit sec.

En cas de forte épaisseur, ne pas hésiter à racler l'enduit frais ou qui commence à tirer avec une règle tranchante type papier peint pour le dresser parfaitement.

- v. Pour les angles (cueillis) entre mur et plafond, il est possible d'enduire au doigt ce qui écrase l'enduit dans l'angle. On essuie au doigt ou à l'éponge le surplus d'enduit de part et d'autre de l'angle. Avantage : Facile et rapide. Les puristes rejettent cette méthode préférant les cueillis à angles aigus réalisés à la lame.

e. Le ratissage

- i. Sur un fond légèrement inégal le ratissage à l'enduit de finition tenu assez moelleux (mais sans pour autant couler) donne un aspect lissé avant peinture.

On applique l'enduit et on le racle, lame presque perpendiculaire au mur en faisant des huit avec celle-ci. Cet enduit peu épais est assez facile à réaliser et est posé rapidement sur toute la surface. Il se pratique souvent après décollement des papiers peint si les fonds sont corrects et les trous rebouchés et après application d'une couche d'impression diluée.

Cet enduit de ratissage bien réalisé ne demande aucun ponçage ou presque.

f. Enduit gras

- i. Sous les satins ou les laques on utilise après les enduits à l'eau un enduit en pâte dilué à l'essence. (Ou d'autres formules encore commercialisées actuellement).

La dernière couche est ferrée dans le frais en raclant fortement l'enduit commençant à tirer avec la lame perpendiculaire au mur. Le résultat : Une surface parfaitement lisse comme du marbre. Cet enduit ferré demande un certain métier et un produit de qualité utilisé au bon moment et à bonne consistance.

- (J'ai réalisé ce type d'enduit autrefois pour le plafond d'un hall de cinéma avec deux collègues : Une vraie galère mais un résultat superbe au final !).

g. Ponçages

- i. Comme je le disais un bon enduiseur ponce très peu (sauf pour ce qui concerne les huisseries ou les surfaces à laquer). Si cela était malgré tout nécessaire poncez toujours à la main pour sentir au toucher les défauts à éliminer.

La feuille de papier de verre sera pliée en deux et coupée **sur la moitié du pli**. Rabattez ensuite l'un sur l'autre les quarts de feuilles obtenus en sorte que deux faces verrées ne soient jamais en vis-à-vis. Votre feuille pliée de cette façon ne s'usera pas trop vite tout en ayant une

rigidité qui facilite le travail.

h. Mise en peinture

- i. Un ordre immuable : Plafond – murs – huisseries
- ii. La tino ou bassino uno fois ouverte, munissiez-vous d'un bâton propre et touilliez fortement et **suffisamment longtemps** la peinture. Au cas où uno peau se serait formée (peinture conservée longtemps) retirez-la délicatement si possible sans la briser.
- iii. Appointer la dilution en ajoutant éventuellement de l'eau ou du white spirit selon les cas. Attention à ne **surtout pas exagérer** au risque d'avoir uno peinture qui couvre mal ou qui coule (l'horreur !).
- iv. Protégez votre tino de toutes particules qui se retrouveraient après les travaux sur le mur ou le plafond (grains de plâtre – sciures – insectes - poussières diverses). Couvrez-la dès que vous avez servi votre camion.
- v. **Vos brosses et rouleaux seront humidifiés** avant utilisation en les trempant dans l'eau et ensuite en les essorant vigoureusement.
- vi. Sélectionnez le bon rouleau comme indiqué plus haut.
- vii. Commencez le plafond à l'opposé de la source lumineuse principale et détourez les cueillis sur uno bande de 6 ou 7 cm au fur et à mesure que vous avancez avec uno brosse de pouce bridée. **N'imprégnez de peinture que le premier tiers des soies**. Lorsque la brosse est engorgée, essuyez-la vigoureusement en la traînant sur le mur ou dans un angle non encore peint.
- viii. Imprégnez le rouleau en le faisant rouler vers le bas de la grille **sans le plonger dans la peinture** et essorez-le sur la grille juste suffisamment pour qu'il ne dégouline pas.
- ix. Travaillez avec régularité par carrés juxtaposés de 40 cm environ en croisant trois fois les coups de rouleau. La dernière passe doit se trouver dans la direction de la lumière. A chaque carré effectué, vous reviendrez d'un tiers sur les carrés précédents en évitant les épaisseurs. Prenez votre temps : Le plafond est grand et il faut tenir la distance... Repérez bien l'endroit où vous travaillez pour ne pas oublier un carré. Prenez des repères dans la pièce (prises – angles – plafonnier – tâches etc. car si vous peignez clair sur clair il est difficile de savoir ce qui est peint et ce qui ne l'est pas.
Comme je vous le disais pour le lessivage : En travaillant vers la lumière la brillance de l'humidité reste visible un court moment. C'est aussi valable pour la peinture mais attention : Le mat sèche très vite.
- x. Procédez ainsi par bandes parallèles sur la largeur du plafond ou, pour les murs, du haut vers le bas.
- xi. Pour le mat vous devrez « graisser » suffisamment abondamment pour éviter les maigres et les reprises visibles. Vous devez entendre le rouleau chuintier gentiment en roulant. Sans cela le risque existe de rater son plafond et d'avoir à le repasser à nouveau.

xii. Les réchampis

Rien à voir avec les champipis ! Les amateurs ont l'habitude détestable de les réaliser avec du scotch à masquer ce qui constitue une hérésie inqualifiable !

Réchampir, c'est-à-dire peindre en suivant précisément un champ quelconque (baguette de porte – cueilli de plafond – limite de soubassement - petits bois des fenêtres etc.) exige de la pratique et un peu de dextérité.

On utilise une **brosse de pouce usée** dites brosse à réchampir dont la pointe est arrondie par l'usure. (on en trouve aussi de neuves dans le commerce mais elles ne valent pas grand-chose).

La peinture doit être assez liquide mais point trop.

On commence par peindre le long du champ dans un sens en laissant un millimètre de jeu. Puis on renverse la brosse dans l'autre sens en appuyant un peu dessus et en diminuant le jeu. On inverse à nouveau en collant parfaitement au champ cette fois-ci. L'adhérence de la brosse sur laquelle on appuie légèrement permet de ne pas trembler. Le geste doit être fluide et précis à la fois. Les aller et retours successifs répartissent mieux la peinture sur la surface et le long du champ.

Il est possible de réchampir avec n'importe quelle brosse. Une bonne brosse usée, souple et bien « faite » est une valeur sûre dans la caisse du peintre.

Pour un soubassement on trace la limite au **cordeau à l'ocre** (dont la trace se nettoiera facilement) et on exécute en-dessous un filet avec la brosse et la règle à filer. Ensuite on élargi le filet par-dessous avec la brosse à réchampir et l'on roule pour finir sur cette amorce, sans bien entendu, mordre sur le filet. Et surtout sans utiliser un scotch à masquer qui crée des bavures par capillarité. On réalise ainsi un réchampi parfait grâce à la règle.

- xiii. La règle à filer est assez flexible et légère et mesure une cinquantaine de centimètres. On la tient de la main gauche contre le mur en l'écartant légèrement, l'autre extrémité de la règle appuyant contre le mur. Le bord est biseauté pour ne pas prendre la peinture. La brosse à filer est une brosse plate à bout carré de petite taille aux soies assez longues et souples.

i. Entretien et nettoyage

- i. Un bon peintre se doit d'être un peu un maniaque du nettoyage. Il a horreur d'avoir de la peinture sur les mains ou sur les manches de ses brosses.

Lorsque l'on manipule à longueur d'année des produits collants, difficiles à enlever sur la peau ou les vêtements voir souvent toxiques, il est normal d'être très méticuleux et de prendre des habitudes de travail qui vous préservent.

J'ai rencontré un jour au resto deux peintres vêtus de leurs blancs de travail immaculés qui repeignaient en noir les parties métalliques d'une cage d'ascenseur ancien. « On n'a pas appris à se salir me confièrent-ils » rigolards.

Ces habitudes d'organisation et un savoir « être propre » est une nécessité en peinture. Renverser par maladresse un camion de laque par exemple peut se révéler une catastrophe sur un chantier et pire encore chez un particulier.

ii. Les bonnes habitudes

Les peintures aux résines acryliques sèchent vite et les taches sont difficiles à enlever. Si l'on travaille sans bâches (sur carrelage par exemple) il faudra enlever les gouttes au sol à l'eau chaude au fur et à mesure qu'on les découvre.

De même pour les brosses et rouleaux mis en attente pour plus d'un quart d'heure qui devront être systématiquement **enroulés dans un chiffon mouillé** jusqu'à nouvelle utilisation.

Les camions peuvent stocker la peinture jusqu'au lendemain à condition de nettoyer soigneusement l'intérieur **jusqu'au niveau de la peinture** avec une éponge à récurer imbibée d'eau très chaude.

Le peu d'eau qui ruissellera le long des parois durant le nettoyage protégera la surface de la peinture du séchage et votre camion sera nickel et prêt à reprendre du service le lendemain. Ne restera plus qu'à le couvrir soigneusement. (C'est là que les camions cylindriques montraient leur supériorité sur les bacs plastiques rectangulaires).

Le soir les brosses seront nettoyées à fond à l'eau chaude puis savonnées à deux reprises et rincées.

Pour les rouleaux c'est compliqué car ils sont gorgés de peinture et longs à nettoyer sans parler de pollution... En tout cas, utilisez toujours l'eau la plus chaude possible.

Au temps de la peinture glycérophtalique diluée au white, on se contentait le soir de tremper le tout dans l'eau propre et cela tant que durait le chantier.

- Entre chaque phase du chantier un nettoyage s'impose. Ne jamais travailler dans un endroit sale au milieu des gravats etc.

Avant la mise en peinture tout doit être propre, aspirateur passé.

Après la peinture, surtout pour les satins et les laques, on ne touche pas aux bâches et on quitte la pièce avant séchage pour ne pas faire voler la poussière.

Voilà. Vous savez tout maintenant ou presque.

En respectant quelques règles de base comme celles-ci, vous verrez que vous apprivoiserez rapidement (enfin assez rapidement...) l'art de peindre et que cela ne sera plus forcément pour vous une corvée salissante et exécrée.

A vos brosses !